

L'ESPERANCE DU SALUT (1 Pierre 1 : 3-5)

D'après le dictionnaire Larousse, l'espérance est un sentiment qui porte à considérer ce que l'on désire comme réalisable ; confiance, certitude. Il y a aussi un autre sens théologique, c'est la vertu théologale par laquelle on attend de Dieu sa grâce et la vie éternelle. C'est ce dernier sens qu'évoque l'apôtre Pierre dans son épître. Je vous propose, ce matin, de méditer sur ce beau thème de « l'espérance du salut ». En ce temps de Toussaint cela mettra un peu de joie dans nos cœurs.

INTENTION DE L'APÔTRE

Pierre écrit à des frères dans l'épreuve : Il y a une manière chrétienne de parler à ceux qui connaissent des souffrances : les aider à voir les choses à la seule lumière de leur vocation céleste. Nous pouvons aussi apporter cette espérance à ceux qui ne la connaissent pas encore.

Il y a quelques temps, nous avons rencontré sur le marché une femme qui venait d'apprendre que son fils venait d'avoir un grave accident qui l'avait amputé d'une jambe. Cette femme était en larme. Nous avons prié pour que Dieu lui accorde sa consolation dans ces circonstances pénibles. Quelques jours après, nous avons revu cette dame. Elle semblait aller mieux et nous a remercié d'avoir prié pour elle. N'oublions pas que le Saint-Esprit qui demeure en nous est aussi le Consolateur.

L'apôtre Pierre place plutôt ses lecteurs devant leurs privilèges éternels (3-5) avant de prendre en considération leurs difficultés momentanées (6-7). Fondé sur les choses qui demeurent, on peut alors s'intéresser à celles qui passent.

La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. Dans sa source et dans son expression, elle n'est pas liée aux conditions extérieures dans lesquelles Dieu peut nous appeler à la vie. Par la foi, les circonstances même adverses peuvent laisser ou mettre sur nos lèvres la joie reconnaissante.

Pierre ne se force pas à chanter. Il éclate en louange envers Dieu le Père parce que, de sa miséricorde paternelle, il a reçu la parole d'encouragement et de consolation qu'il est appelé à transmettre.

CINQ ACTIONS DE MISERICORDE

L'Eternel est ma lumière, dit le psaume 27. Cinq actions de Dieu éclairent la marche des chrétiens à l'œuvre dans la nuit de ce monde, et à toute heure les appellent à la louange.

1. L'œuvre de leur régénération, c'est-à-dire de leur nouvelle naissance.
2. La résurrection de Christ.
3. le merveilleux cadeau de l'espérance et de l'héritage vers lequel elle conduit.
4. La vigilance de Dieu.

5. La manifestation du salut au dernier jour

La pièce maîtresse de cette œuvre divine porte un nom glorieux : l'espérance. C'est à cela que l'apôtre veut accrocher l'intérêt de ses lecteurs. Elle est née au matin de Pâques. Elle porte la marque de son auteur : elle est vivante. Elle est un des joyaux laissés au cœur de tout croyant qui a rencontré le Christ ressuscité.

L'homme naturel a aussi une espérance. Mais celle-ci concerne toujours des biens incertains. S'ils sont de ce monde, ils déçoivent vite ceux qui croyaient les tenir. Dépassent-ils les limites du concret, ce sont de gratuites suppositions, sinon des illusions.

Toutes les promesses de Dieu, elles, trouvent dans la résurrection du Christ un premier accomplissement. C'est pourquoi, à cause du Christ ressuscité, l'espérance chrétienne se nourrit de certitudes.

L'ESPERANCE CHRETIENNE A UN DOUBLE FONDEMENT :

1. La régénération du croyant. Ce miracle n'est pas à confondre avec les changements, les renoncements, les perfectionnements que l'homme naturel peut apporter à sa vie. Si l'homme peut réformer sa conduite, il ne peut changer sa nature.

L'homme régénéré est celui qui a reçu la vie de Dieu par le Saint-Esprit. Cela se traduit par un renouvellement fondamental de la pensée soumise dès lors à l'autorité de la Parole de Dieu (Eph.4 : 23) et par une illumination du cœur désormais assuré du pardon et de l'amour de Dieu (Eph.1.18 ; Rom.8.16). Paul disait : « Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi » (Gal. 2.20). Pas plus qu'on ne saurait nier le fait de notre naissance, on ne saurait contester la réalité de la nouvelle naissance chez celui qui a passé par la régénération. On reconnaît l'arbre à ses fruits. Si le païen peut contester la régénération parce qu'elle échappe naturellement à sa connaissance, il ne saurait en nier les fruits. Encore faudrait-il qu'ils paraissent (Matth.5. 16).

La régénération est en quelque sorte la porte d'entrée dans la vie éternelle. Elle s'accompagne nécessairement d'une croissance, d'un développement qui trouvera son achèvement dans le royaume à venir. Entre la régénération et la vie dans le royaume de Dieu se situe notre service ici-bas, avec son ultime étape : la mort physique (à moins que le retour du Seigneur ne transforme cette mort en un enlèvement : 1 Thess.4). Notre espérance ne trouve-t-elle pas là sa confusion ? Non ! Car elle s'appuie sur un second fondement :

2. La résurrection de Jésus-Christ ; La résurrection corporelle de Jésus-Christ au matin de Pâques est la vie même de notre espérance au-delà de la mort. Car à ce fait incontesté s'attache une promesse : « Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Rom.8.11). Cette promesse comme les autres trouvera son accomplissement : « Parce que je vis, vous vivrez aussi » (Jean 14.19). Christ, vainqueur de la mort, est monté au ciel. Il y a entraîné notre nature régénérée, réhabilitée.

Il est les prémices de l'humanité nouvelle à laquelle l'héritage est réservé. Dès lors, il n'est au pouvoir d'aucune puissance de porter atteinte à notre espérance vivante. La mort elle-même y trouve sa défaite (1 Cor. 15. 54-55).

LE GAGE DE NOTRE HERITAGE CELESTE

Cet héritage, lui aussi, a pour fondement la victoire du Christ sur la mort. Lui aussi a pour seule cause l'excellence de la miséricorde divine. Avec cette précision qu'il ne faudrait pas omettre de souligner : si la miséricorde de Dieu s'étend à toutes ses créatures en ce qui concerne les nécessités de la vie naturelle (Ps. 136.25 ; Actes 17. 25-28), l'héritage est réservé seulement à ceux qui sont devenus ses enfants (Gal. 4.7). L'Evangile nous a appris comment on le devient (Jean 1.12), et Pierre le redira au cours de son épître (23).

LES PARTICULARITES DE CET HERITAGE

Paul décrit l'héritage du chrétien par trois adjectifs commençant par un a privatif :

Le premier signifie : qui ne peut pas être touché par la corruption ; notre héritage est « incorruptible » (Darby), exempt de corruption (BJ), il ne peut « pas se détruire » (BS), « pas disparaître » (BFC), « pas s'abîmer » (PDV).

Le deuxième adjectif a donné notre mot « amiante ». Les anciens l'employaient pour un métal avec lequel ils faisaient des habits résistants au feu (avant que l'on découvre les dangers de l'amiante). Lorsque cet habit était sale, on le brûlait et il sortait du feu blanc comme neige. Les Romains enveloppaient leurs défunts dans un tel habit et plongeaient le corps dans une fournaise qui brûlait tout (habits, chairs, os) pour ne laisser que de la cendre, qui était conservée. Il en est de même de l'héritage du croyant : il passe intact à travers le feu du jugement ; rien ne peut le souiller (Col., Darby), le corrompre (BS) ni le salir (BFC, PDV).

Le troisième adjectif a donné le mot « amarante » qui signifie que sa beauté n'est pas affectée par le temps. Il a été traduit par « qui ne peut se flétrir » (Col.), « ne peut perdre son éclat (BFC), « sa beauté » (BS), « ne peut disparaître » (PDV).

LE DOUBLE FONDEMENT DE L'ASSURANCE DU SALUT

Quel est ici le double fondement de l'assurance du salut ?

Le premier vient d'être relevé : c'est un héritage « gardé dans les cieux ». Cela suffit à nous délivrer de toute inquiétude à la pensée que quelqu'un y porte atteinte.

Le second n'est pas moins heureux et certain : c'est un héritage « gardé par la puissance de Dieu ». Christ Lui-même nous a appris les risques inhérents à « un esprit bien disposé » mais encore et toujours ici-bas lié à « une chair faible ». Il connaît la puissance du péché et les ruses du séducteur. Dans sa grande miséricorde, Dieu s'offre à intervenir en personne pour nous maintenir jusqu'à la fin sur le chemin de vie qu'il nous a tracé. Mais notre consentement reste nécessaire. La foi en Christ ne fait pas de nous des automates docilement soumis à son action.

L'intervention divine ne supprime jamais notre volonté, ni ne diminue notre responsabilité. Au contraire, elle l'accroît et y fait constamment appel.

C'est dans la mesure même où, volontairement et dans une obéissance immédiate, nous répondons aux promesses de Dieu, qu'elles deviennent effectives pour nous. Nous vivons par la foi. Par la foi aussi, nous sommes gardés dans l'assurance du salut. Encore faut-il le dire : notre connaissance du salut reste sommaire, limitée, imparfaite (1 Cor. 13.12). L'Écriture nous annonce qu'à l'heure de la « révélation » totale, ce sera la découverte d'une vie, d'un monde, d'une réalité merveilleuse, actuellement indescriptible (2 Cor. 12.4), encore insoupçonnée.

DERNIERE PRECISION AU SUJET DU SALUT

Pour conclure, relevons un dernier trait à la louange de la miséricorde divine : Ce salut est prêt. Le temps qui passe, les événements de ce monde, l'incrédulité grandissante des hommes ne changent rien à sa perfection, à sa beauté. Pierre en parlera longuement dans sa seconde épître (2 Pi. 3.9). D'un moment à l'autre, Dieu pourrait remettre l'héritage à la communauté de ses enfants rassemblés en Christ.

Quelle glorieuse espérance, quelle attente vivante de cette dernière heure dans laquelle nous vivons déjà !

A son terme, c'en sera fini de l'économie pécheresse, corrompue, telle que le monde l'a connue depuis la chute. Alors sera manifestée dans sa plénitude l'héritage tel qu'il est maintenant déjà dans les cieux.

APPLICATION

Voici quelques suggestions :

1. Quelle place ont dans votre vie, dans la vie de votre communauté, les choses qui demeurent par rapport à celles qui passent ?
2. Pouvez-vous sincèrement rendre grâce pour l'une ou l'autre des « cinq actions de Dieu » ? Sont-elles visibles dans votre vie ? Dans la vie de votre communauté ?
3. Quel place faites-vous dans votre témoignage, votre prédication, à la nécessité de la nouvelle naissance ?
4. Faites le compte de vos espérances ; sont-elles païennes ou chrétiennes ?
5. Essayez de dire à quelqu'un qui ne l'a pas, sur quoi doit reposer la certitude de son salut.
6. Il est écrit : « Amassez-vous des trésors dans le ciel... » En avez-vous ? Quelle part d'intérêt, de temps, de peine, de contestation, attribuons-nous à la recherche, à la défense, au maintien, à l'accumulation de biens terrestres par rapport à celle que nous donnons à la recherche, à la défense, à l'accumulation de bien célestes ?

Je termine par cette exhortation de l'apôtre Paul : « Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, recherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez vous aux réalités d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre »(Col.3.1-2).